

ACADEMIE
MORALES



DES SCIENCES
ET POLITIQUES

Remise des Prix 2017
de la Fondation culturelle franco-taïwanaise

(lundi 10 septembre 2018)
(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

Allocution de Jean-Robert THOMANN

Cinéaste

Taïwan, 1996. C'est l'année de mon premier voyage en Asie, loin de la France. Une amie m'avait dit : « À Taïwan, on parle chinois ». Je m'étais rendu au Bureau de représentation de Taïwan à Paris pour faire mon visa. Les murs étaient tapissés de posters faisant l'éloge de l'autre Chine, celle où les traditions perdues sur le continent avaient été conservées.

Le choc, en arrivant à Taipei. Les images d'Épinal que je m'étais construites volaient en éclats. Je me retrouvais dans une ville noyée de scooters, aux bâtiments gris et à l'architecture hétéroclite. Je me rendais très vite compte qu'on parlait sur l'île d'autres langues que le chinois mandarin : le taïwanais, le hakka. Et quelle ne fut ma surprise quand des amis me parlèrent des peuples aborigènes. Je me retrouvais face à une île en tout point mystérieuse.

De ce premier voyage, je garde deux souvenirs tenaces. Celui d'une représentation d'opéra taïwanais, à Guanyin, Taoyuan. Il n'y avait aucun spectateur, il pleuvait à verse. Le son était très fort. « Ils jouent pour les dieux », avait répondu mon amie à mes questions.

Le second souvenir tient dans la paume d'une main. C'est celui d'une feuille de thé, tout juste infusée, sortie d'une théière.

Mon premier sujet de film sur Taïwan était né. Il s'appelait « Taïwan, l'île aux thés ». Je voulais plonger au cœur de l'univers du thé à Taïwan, promener le spectateur dans les jardins, rencontrer des artisans modelant de magnifiques petites théières en terre. Je n'ai jamais tourné ce film.

Après plusieurs voyages à Taïwan, j'ai finalement eu l'occasion de tourner mon premier documentaire, un film sur Liao Chiung-chih, chanteuse d'opéra taïwanais. Ce film a été tourné à Paris. C'était l'été 2000.

À l'époque, j'habitais Paris mais je vivais en partie à l'heure taïwanaise. Je prenais

des cours de chinois, je dévorais des livres que j'allais acheter à la librairie du Phénix ou encore chez Youfeng. J'ai lu de nombreux ouvrages et articles de chercheurs français, dont certains ont reçu auparavant le prix que je viens recevoir aujourd'hui : Françoise Mengin, Fiorella Allio, Samia Ferhat... Stéphane Corcuff aussi !

Leurs travaux m'ont aidé à comprendre les problématiques de la société taïwanaise, à réfléchir à mes sujets de films. Au fil de années, j'ai eu la chance de tourner près de 20 documentaires liés à Taïwan. Ce travail, au contact des personnages taïwanais que je filmais, m'a aidé à mieux comprendre des aspects de la société taïwanaise, m'a permis de progresser en chinois, et a contribué à renforcer le lien que je tissais avec Formose depuis mon premier voyage.

C'est un fait étrange de consacrer la plupart de son temps à une île lointaine qui n'avait à priori aucune raison de m'attirer. Mais le charme de Taïwan a opéré. Il a transformé un intérêt touristique et culturel en une attache profonde. Le statut de Taïwan, isolé internationalement, son histoire marquée par les colonisations, ses identités en débat, à la recherche de repères, tout cela a résonné en moi. Français d'origine italienne, espagnole et alsacienne, né au Maroc, ayant grandi en Normandie, aux racines lointaines et floues, sur cette île, j'ai trouvé une place. Mon travail documentaire a été ma manière de chroniquer et transmettre ce que je découvrais et ressentais à Taïwan.

Aujourd'hui, je remercie les membres du jury de la Fondation culturelle franco-taïwanaise qui, avec ce prix, donnent une reconnaissance à mon travail. Me voilà revigoré, prêt à repartir en repérages, prêt à finir mon nouveau documentaire, un film sur l'opéra taïwanais à Yilan, que j'espère vous présenter au plus vite.



ACADEMIE
MORALES



DES SCIENCES
ET POLITIQUES

**Remise des Prix 2017
de la Fondation culturelle franco-taiwanaise**

(lundi 10 septembre 2018)
(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

第 22 屆臺法文化獎獲獎者尚若白先生致詞

導演

臺灣，1996 年。我遠離法國，展開首次亞洲之旅。一名女性朋友告訴我：「臺灣通行的語言是中文」。我到駐法國台北代表處申請簽證，牆上的海報歡迎遊客到臺灣體驗保存完好的中華文化。

一到台北我就受到了震撼。事前建構的刻板印象完全粉碎，映入眼簾的是一個滿街都是速克達和灰色大樓的都市，五花八門的建築風格兼收並蓄。我很快就發現除了中文之外，台語、客家話也是臺灣通行的語言。當我從朋友口中聽到臺灣還有原住民時，我真的大吃一驚，覺得這真是一個神秘莫測的島嶼。

對於那次初訪，有兩個影像迄今依然記憶猶新：首先是在桃園觀音看到在戲棚上演出的歌仔戲，那天下著傾盆大雨，戲台下沒有觀眾。「這是表演給神看的」，朋友告訴我。

第二個回憶可盛於掌中：那是一片剛剛泡開的茶葉，從壺中取出，在掌中飄香。

從這片茶葉，萌生了我第一個關於臺灣的電影主題。我想拍攝一部《臺灣，茶葉之島》，深入探討臺灣的茶文化，帶領觀眾漫遊茶園，認識製作精美小茶壺的陶藝家。腳本寫出後，卻始終沒有開拍。

數度訪臺之後，我終於獲得拍攝首部紀錄片的機會。2000 年夏天，我趁著歌仔戲國寶級藝人廖瓊枝到巴黎演出的機會，拍攝了我的處女作。

當時我人在巴黎，心在臺灣。我勤奮地學中文，大量閱讀在巴黎鳳凰和友豐兩大中文書店購買的書籍。我讀過出自法國漢學家筆下的眾多著作或論文，其中一些作者也是臺法文化獎得獎人：Françoise Mengin、艾茉莉 (Fiorella Allio)、傅敏雅 (Samia Ferhat) 等等，還有今晚的另一位得獎人高格孚！

透過這些著作，我逐漸瞭解臺灣社會所面臨的重要課題，並從中尋找影片的主

題。這些年來，我有幸拍攝了近 20 部與臺灣有關的紀錄片，在拍攝過程中接觸到形形色色的人物，發掘臺灣社會生活的點點滴滴。我的中文進步了，與美麗的福爾摩沙關係越來越密切。

將大部份時間獻給一個本不應吸引我的遙遠島國，的確是一件令人百思不解的事。但是臺灣的魅力讓我無法自拔，將觀光與文化方面的興趣轉變為深刻的依戀。被國際社會孤立的外交處境、多次殖民鑄就的豐富歷史、爭辯不休的認同問題以及對未來方向的追尋，在在引起我內心深處的共鳴。我是在摩洛哥出生、在諾曼第成長的法國人，有著義大利、西班牙和亞爾薩斯血統，對於遙遠的祖先只有十分模糊的記憶。在臺灣，我找到了歸宿。拍攝紀錄片成為我樂在其中的工作，可藉此與世人分享我在臺灣的種種發現和感受。

在此特別感謝臺法文化獎評審委員對我的肯定。這一鼓勵令我士氣大振，我將儘快到宜蘭取景，拍攝下一部介紹宜蘭歌仔戲文化的新片，希望能於不久後呈現在各位眼前。

